



HAL
open science

**Jabko (Nicolas), L'Europe par le marché. Histoire d'une
stratégie improbable, Paris, Presses de Sciences Po,
2009, coll. Académique**

Andy Smith

► **To cite this version:**

Andy Smith. Jabko (Nicolas), L'Europe par le marché. Histoire d'une stratégie improbable, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, coll. Académique. *Revue Française de Science Politique*, 2010, 60 (4), pp.837-838. halshs-00541734

HAL Id: halshs-00541734

<https://shs.hal.science/halshs-00541734>

Submitted on 10 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JABKO Nicolas, L'Europe par le marché. Histoire d'une stratégie improbable, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, Académique.

Revue Française de Science Politique, vol. 60, n. 4, 2010.

Andy SMITH, FNSP, Sciences Po Bordeaux, SPIRIT

Cet ouvrage, version française révisée d'une édition publiée en anglais en 2006 (*Playing the Market. A Political Strategy for Uniting Europe 1985-2005*, Ithaca, Cornell University Press), développe une thèse forte : la relance et l'approfondissement de l'intégration européenne connue depuis le milieu des années 1980 ne sont pas le simple résultat de « la victoire des néolibéraux » et de « la mondialisation des échanges ». Au contraire, cette représentation répandue est ici réfutée à travers le développement d'une grille d'analyse « constructiviste stratégique », puis son application à quatre domaines majeurs des politiques communautaires (la finance, les services publics, les fonds structurels et l'Union économique et monétaire). Plus exactement, le propos défendu est que le vocable du « marché » a constitué « un vaste répertoire d'idées » dans lequel les partisans de plus d'intégration européenne quelle que soit leur famille politique « ont puisé librement en fonction des circonstances ».

Les fondements théoriques pour cette lecture de l'histoire communautaire récente se nourrissent d'abord du constructivisme afin de justifier une recherche sur le rôle des idées en politique. Mais la grille de N. Jabko s'inspire autant de l'analyse des politiques publiques et du néo-institutionnalisme, des approches qui le poussent à s'intéresser moins aux idées elles-mêmes qu'à leur « exploitation politique ». C'est en effet ici que s'introduit une conception de « la stratégie politique » définie comme « une méthode d'action collective socialement construite ». Dans le cas de l'intégration européenne, N. Jabko argumente qu'à partir de 1984-85, l'établissement puis la mise en œuvre d'une stratégie dominante ont impliqué la prise de risque, des paris sur l'avenir et, surtout, la mise entre parenthèses des objectifs à long terme afin de faire aboutir « les réformes unificatrices ». Partant de là, l'auteur développe l'hypothèse que cette stratégie politique explique les incohérences et les tensions au sein des projets européens, comment celles-ci ont ouvert des opportunités pour le changement, et le développement hétérogène de différents secteurs d'action publique en Europe.

Ces hypothèses sont ensuite étayées tout au long des quatre études de cas où la polysémie du terme « marché » est mise en évidence. En décrivant le développement des domaines d'action publique listés plus haut, chacun de ces chapitres « maintient le cap » de la thèse générale, sans toujours - et c'est à regretter - « faire tourner » la grille d'analyse établie précédemment. Les contraintes d'espace empêchent de faire justice à la masse d'informations empiriques mises au service de l'argumentaire de l'ouvrage. À choisir, la démonstration la plus aboutie concerne les services collectifs, et la rérégulation du secteur de l'électricité en particulier. Ici, l'auteur montre notamment que le changement considérable qu'a connu ce secteur depuis vingt ans n'est ni le résultat d'innovations technologiques, ni celui d'une ouverture spontanée des marchés en Europe ; ce changement ne peut pas s'expliquer non plus sous l'un des trois angles développés par la plupart des « européanistes » contemporains : celui des « intérêts », des « institutions » ou des « idées ». Selon N. Jabko, cette partie sectorielle de « la révolution tranquille » qu'il analyse est plutôt le résultat d'un travail de longue haleine de la part de quelques fonctionnaires de la Commission qui ont conduit « d'autres acteurs à changer la façon dont ils articulaient leurs intérêts et leurs stratégies ».

Si cette lecture de l'intégration européenne est globalement convaincante, elle soulève néanmoins au moins deux interrogations de portée générale. Tout d'abord, on peut se demander pourquoi l'approche défendue ici occulte l'apport d'autres travaux constructivistes, et notamment ceux pratiqués couramment en France. Ce trait est à regretter premièrement sur le plan théorique car il tend à enfermer l'auteur dans une conception de la politique qui la réduit à sa dimension réticulaire : la construction et l'activation de « compromis institutionnels ». Certes, faire de la politique implique de bâtir des alliances et de faire des calculs. Mais c'est également une activité fortement liée aux valeurs, c'est-à-dire à leur définition et à leur mobilisation. Si cette deuxième dimension du politique n'est pas toujours aussi visible à l'échelle communautaire qu'à d'autres, passer rapidement sur son importance dans l'analyse risque de faire le lit des mêmes « utilitaristes » que N. Jabko cherche, à juste titre, à combattre. Ensuite, tourner le dos au constructivisme « à la française » a également un coût empirique dans la mesure où ce sont surtout les auteurs inspirés par ce courant qui ont produit les données les plus solides sur les acteurs européens ayant mobilisé le répertoire « du marché » mis en avant dans cet ouvrage.

La deuxième interrogation générale suscitée par cet ouvrage concerne le point de vue analytique sur « la gouvernance économique » européenne qu'il préconise in fine. Si N. Jabko a certainement raison d'insister sur les usages politiques et les constructions sociales du « marché », il reste souvent très ambigu quant aux termes alternatifs qu'il importe d'employer pour analyser l'économie politique européenne contemporaine. En concluant, par exemple, que nonobstant l'existence continue de nombreux instruments d'intervention communautaires, cette économie politique est devenue « beaucoup plus favorable au marché », l'auteur fait comme si une « gouvernance par le marché » était une réalité objective. Afin de sortir de ce piège analytique, nous encourageons donc N. Jabko à devenir encore plus constructiviste en empruntant les concepts éprouvés d'une sociologie économique régulationniste qui, elle aussi, a été très largement « made in France » !